

## Avant-propos

Ce discours fut prononcé le 7 janvier 387, le lendemain du jour de l'Epiphanie, jour où Chrysostome avait prêché sur le Baptême du Christ, c'est ce que démontrent les premiers mots de la manière la plus évidente. Comparez ce début que vous allez lire avec celui de l'homélie sur le Baptême du Seigneur, et vous ne pourrez pas douter un instant que l'un de ces deux discours n'ait été réellement prononcé le lendemain de l'autre. Or il a été prouvé dans l'avant-propos de celui-ci qu'il est de l'année 387. Quant au martyre de saint Lucien, prêtre d'Antioche, il eut lieu en 311 ou 312, pendant la persécution de Maximin. Le Martyrologe romain place au 7 janvier la fête de ce martyr. Les ariens prétendaient à tort qu'il avait professé leurs opinions, et cela, parce que plusieurs de ses disciples s'étaient jetés dans leur parti. Arius lui-même et Eusèbe de Nicomédie, les premiers chefs de cette secte, avaient été les disciples de Lucien; ils se vantaient même d'appartenir à une école qui s'honorait de son nom. Mais ils étaient aussi loin du saint martyr que de la foi catholique.



## HOMELIE

1. L'événement a confirmé les craintes que j'exprimais hier; les voilà maintenant réalisées : aussitôt que la fête a été finie, la foule a disparu, et notre réunion est bien moins considérable. Je savais, à n'en pas douter, qu'il en serait ainsi; mais cela ne m'a pas empêché de faire appel à votre zèle; et, quoique tous ceux qui m'entendaient hier n'aient pas écouté mon exhortation, tous ne l'ont pas dédaignée, ce n'est pas là pour nous un faible encouragement. Aussi persisterai-je aujourd'hui dans mes conseils; et ceux qui n'ont pas voulu les recevoir de notre bouche, peut-être les accepteront-ils plus volontiers de la vôtre. Qui pourrait, sans élever la voix, être témoin d'une pareille négligence ? qui pourrait juger dignes d'excuse et de pardon des hommes qui, après avoir si longtemps contemplé leur mère et joui des biens qu'elle leur prodiguait, se sont ensuite éloignés et n'ont pas voulu revenir vers elle, imitant ainsi, non la colombe, mais le corbeau de Noé ? Et cependant, la fureur de la tourmente est toujours la même ou plutôt elle s'accroît de jour en jour; et sous mes yeux est toujours cette arche sainte, appelant, attirant tous les hommes avec un infatigable amour, offrant une sécurité complète à ceux qui se réfugieront dans son sein. Elle lutte sans cesse, non contre les assauts des vagues irritées, mais contre les troubles et les séditions que soulèvent les passions insensées; elle apaise l'envie, elle met un frein à l'orgueil.

En effet le riche ne pourra plus mépriser le pauvre quand il entendra ces mots de l'Écriture sainte : «Toute chair est comme l'herbe des champs, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe.» (Is 40,6) Ni le pauvre, en voyant les autres s'enrichir, ne sera tourmenté par l'envie; car c'est encore un prophète qui lui dira : «Ne craignez pas, quand l'homme sera devenu riche, quand la gloire de sa maison se sera multipliée; à sa mort il n'emportera pas toutes ces choses, et sa gloire ne descendra pas avec lui dans la tombe.» (Ps 48,17-18) Telle est la nature de ces biens : ils ne suivent pas ceux qui les ont possédés, ils n'émigrent pas avec leurs maîtres, ils ne vont pas leur servir de défense au jugement de Dieu; la main de la mort nous en dépouille entièrement; souvent ils nous quittent même avant la mort; l'acquisition en est incertaine, la jouissance fragile, la possession pleine de dangers. Autres sont les biens de la vertu et de la miséricorde : ce trésor ne saurait nous être ravi. Comment le savons nous ? Le même qui dans sa sagesse disait des biens temporels : «La gloire de l'homme ne descendra pas avec lui dans la tombe,» nous instruit également touchant les trésors de la miséricorde, ces trésors dont rien ne peut nous séparer ou nous dépouiller; et voici ses expressions : «Il a distribué ses biens, il les a donnés aux pauvres; sa justice demeurera dans tous les siècles.» (Ps 111,9) Quoi de plus merveilleux ? On perd ce qu'on ramasse; on conserve ce qu'on distribue. Et certes, rien de plus juste : ceci tombe entre les mains de Dieu, et nul ne peut l'en arracher; cela est renfermé dans les trésors de l'homme; exposés à tant d'embûches, de haines et de cupidités.

Ne négligez donc pas, mon bien-aimé, de fréquenter cette sainte demeure; si la tristesse assiège votre cœur, elle expire sur le seuil; si les soucis vous tourmentent, ils sont dissipés; si vous êtes sujet à de folles passions, elles sont apaisées. En quittant la place publique, les théâtres et les autres réunions profanes, vous rentrez dans votre maison le cœur rempli de sollicitudes et de chagrins, l'âme malade. Au contraire, si vous venez fréquemment ici, vous vous débarrassez entièrement des maux que vous avez contractés au dehors; mais si vous vous éloignez, si vous fuyez cette enceinte, vous perdez tous les biens que vous avez acquis dans la lecture des saints Livres : toutes vos richesses spirituelles s'évanouiront par degrés dans les assemblées et les conversations du monde. Pour vous convaincre de cette vérité, quand vous aurez quitté l'église, tâchez de joindre ceux qui se sont absentés aujourd'hui, et vous verrez quelle distance il y a entre votre ardeur et leur lâcheté. Non, une jeune épouse, pleine de grâce et de beauté, ne brille pas dans la maison nuptiale, comme brille une âme par l'éclat de la pureté et la gloire de la vertu, quand elle exhale dans l'église l'odeur des célestes parfums. Si l'on vient ici dans des sentiments de zèle et de foi, on emporte en se retirant des biens inappréciables : il suffit d'ouvrir la bouche, pour embaumer, pour enrichir de trésors spirituels tous ceux que l'on rencontre; aurait-on à souffrir d'innombrables malheurs, on les supporte avec égalité d'âme; après avoir ainsi puisé le courage et la philosophie à la source des divines Écritures. Tel qu'un homme qui se tient constamment au sommet d'un rocher, se rit de la fureur des ondes; tel celui qui demeure fidèle à nos saintes réunions et que la parole divine inonde de ses clartés, se tient constamment à des hauteurs d'où son regard saisit à fond la réalité des choses, et de la sorte il est à l'abri de toutes les séductions humaines, placé qu'il est au-dessus de toutes les fluctuations de la vie présente. Non seulement les instructions

## PANÉGYRIQUE DE SAINT LUCIEN, MARTYR

entendues, mais encore la prière en commun, la bénédiction paternelle, la réunion elle-même, la charité qui fait de nous tous une même famille, et tant d'autres avantages qu'on ne saluait énumérer, ont rempli son âme de force et de suavité; et c'est ainsi qu'il se retire emportant chez lui d'inappréciables richesses. Voyez donc de quelles bénédictions vous allez être comblés en ce jour, et quelles pertes éprouvent les absents. Tandis que vous vous retirez les mains pleines des dons que vous avez reçus des martyrs, les autres, privés déjà de ces biens, auront subi de plus un grave dommage, à cause des soucis et des souillures qu'auront laissés dans leur cœur de vaines et folles distractions. De même, en effet, que «celui qui reçoit un prophète en cette qualité, reçoit la récompense du prophète;» (Mt 10,41); de même celui qui reçoit un martyr en cette même qualité, reçoit également la récompense du martyr. Or recevoir un martyr, c'est venir célébrer sa mémoire, écouter avec amour le récit de ses combats, admirer ses grandes actions, imiter sa vertu, redire aux autres les preuves de son courage et de sa sainteté. Et voilà aussi les dons des martyrs; tout comme vous leur faites de la sorte les honneurs de votre demeure : c'est le spectacle que vous nous offrez en ce jour.

2. Hier notre divin Maître était baptisé dans les eaux; aujourd'hui le serviteur est baptisé dans le sang : hier se sont ouvertes les portes du ciel; aujourd'hui les portes de l'enfer se sont fermées sous les pieds du vainqueur. Et ne vous étonnez pas si j'appelle le martyre un baptême, car là se trouve aussi l'Esprit saint avec l'abondance de ses grâces, les péchés sont effacés, l'âme est purifiée d'une manière admirable et merveilleuse : comme ceux qu'on baptise sont purifiés par l'onde sacrée, ceux qui souffrent le martyre le sont par leur propre sang. C'est ce qui eut lieu pour notre saint, Mais, avant de parler de sa mort, il est nécessaire que nous disions quelque chose des artifices du diable. Voyant que le martyr se riait de toutes les terreurs et de tous les supplices, des brasiers les plus ardents et des plus profonds abîmes; qu'on avait beau le placer sur la roue et le suspendre au gibet, le jeter dans les précipices et l'exposer aux dents des bêtes; que rien n'avait pu venir à bout de sa philosophie, le tentateur cherche à l'ébranler d'une autre manière; il tourne de tout côté pour trouver une torture et plus cruelle et plus longue. Comme il arrive, en effet, que les plus intolérables douleurs sont celles dont on est le plus promptement délivré, et que les plus longues amortissent la sensibilité, il s'efforce d'en inventer une qui ait ce double avantage d'être à la fois excessive et prolongée : il veut que la violence et la durée réunies abattent enfin la fermeté de cette grande âme. Que fait-il donc ? Il soumet le saint martyr au tourment de la faim. En entendant ce dernier mot, ne glissez pas sur l'idée qu'il réveille. De tous les genres de mort, c'est ici le plus terrible. C'est ce que pourraient attester ceux qui en ont ressenti les angoisses; car plaise à Dieu que nous n'en fassions jamais l'expérience : admirable leçon que celle qui nous apprend à demander à Dieu de nous éloigner de la tentation ! Comme un bourreau qui aurait élu domicile dans nos propres entrailles, la faim détruit à sa source toute notre vigueur; plus acharnée qu'une bête sauvage, elle ronge notre corps dans toutes ses parties, elle cause à l'être humain de continuelles et d'indicibles souffrances. Pour savoir ce que c'est que la faim, songez que des mères ont plus d'une fois mangé leurs propres enfants, dans l'impossibilité de supporter de pareilles tortures. C'est le malheur que déplorait le Prophète quand il disait : «Les mains des femmes au cœur si tendre ont fait cuire le fruit de leurs entrailles.» (*Lam 4,10*). Oui, des mères dévoraient ceux qu'elles avaient enfantés, le sein même d'où l'enfant était sorti, devenait son tombeau : la faim triomphait de la nature, et non seulement de la nature, mais encore de la volonté; elle ne triompha pas néanmoins de la magnanimité de notre saint.

Qui ne serait transporté d'admiration en entendant cela ? Et cependant, quoi de plus fort que la nature ? quoi de plus subtil que la volonté ? Mais la crainte de Dieu, sachez-le bien, l'emporte sur l'une et sur l'autre : si des mères ont été vaincues au point de ne plus écouter la voix de leur tendresse, rien n'a pu venir à bout du courage d'un saint, sa philosophie s'est montrée supérieure à la torture; c'est en vain que la douleur a lutté contre sa générosité : plus ferme que le diamant, il est resté debout, nourrissant son cœur de sublimes espérances, puisant dans le combat une beauté nouvelle, se redisant sans cesse à lui-même cette parole de Paul : «Dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité ... (II Cor 11,27); et cette autre : «Jusqu'à ce moment, nous souffrons la faim et la soif, l'indigence et les soujets.» (I Cor 4,11). Il savait aussi, il savait parfaitement que «l'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» (Mt 4,4). Mais quand l'esprit du mal vit que le martyr ne succombait pas à de si terribles privations, il s'efforça d'en aggraver encore l'intensité : prenant des viandes offertes aux idoles et chargeant une table de ces viandes, il les fit placer sous les yeux de cet homme que la faim dévorait; il voulait ainsi livrer un dernier assaut à cette âme si courageuse. Nos appétits, en effet, sont bien plus irrités quand nous en avons l'objet sous les yeux que lorsqu'il est hors de notre présence : celui-là triomphe

## PANÉGYRIQUE DE SAINT LUCIEN, MARTYR

beaucoup plus aisément de la volupté qui détourne ses regards des séductions de la beauté matérielle, que celui qui la considère avec trop d'assiduité. Mais le juste triompha même de ces pièges; et ce qui devait avoir raison de sa fermeté, dans la pensée du démon, c'est ce qui l'enflamma davantage au combat; non seulement il ne fut pas entraîné par la vue de ces viandes impures, mais encore il en conçut plus de dégoût et de mépris. Les impressions que nous ressentons à l'égard de nos ennemis, qui nous deviennent d'autant plus odieux, d'autant plus insupportables, que nous les avons sous les yeux, il les éprouva par rapport à la chair des victimes immolées aux faux dieux : la vue constante d'une telle nourriture augmentait sa répulsion et son horreur. Si la voix de la faim retentissait avec force dans ses entrailles et semblait le contraindre à goûter de ces objets, la crainte de Dieu lui retenait les mains et le rendait capable d'oublier les entraînements de la nature. En présence de cette table souillée par l'idolâtrie, il se souvenait d'une autre table qu'entoure une sainte frayerie et sur laquelle l'Esprit se donne lui-même; il était enflammé d'une telle ardeur qu'il avait résolu de tout supporter et de tout souffrir plutôt que de toucher à ces aliments sacrilèges. Il se souvenait encore de la table à laquelle s'asseyaient les trois jeunes Hébreux : emmenés captifs dès leur bas âge, sans aucune sorte de protection, ils montrèrent sur une terre étrangère et chez un peuple barbare une telle philosophie, qu'on célèbre encore de nos jours leur sublime courage. Les Juifs tombaient dans l'impiété au sein même de la patrie, ils adoraient les idoles jusque dans l'intérieur du temple : et ces enfants transplantés sur un sol étranger, au milieu des idoles et des tentations les plus séduisantes, demeurèrent fidèles aux rites sacrés de leurs aïeux. Si des captifs, des esclaves, des enfants se sont élevés à cette haute philosophie, se disait-il à lui-même, serions-nous dignes de quelque indulgence alors que nous ne saurions pas pratiquer cette même vertu ?

3. Avec de telles pensées dans l'esprit, il se riait de la malice du diable, il foulait aux pieds tous les artifices du tentateur; et rien de ce qu'il voyait ne pouvait le séduire. Voyant tous ces moyens frappés d'impuissance, l'ennemi le fait de nouveau comparaître devant le tribunal; on l'accable de questions et de nouvelles tortures; mais à chaque question qu'on lui fait, il répond par cette seule parole : *Je suis chrétien*. Le bourreau lui demande quelle est sa patrie : *Je suis chrétien*, dit-il encore; quelle est sa profession : *Je suis chrétien*; quelle est sa famille, et chaque fois il se contente de dire : *Je suis chrétien*. Avec ce mot si court et si simple, il fait courber la tête du diable, il inflige à son ennemi blessure sur blessure. Sa jeunesse avait été nourrie dans l'étude des lettres humaines; mais il savait parfaitement que dans ces sortes de combats, c'est sur la foi qu'on doit compter, et non sur l'éloquence; qu'une âme pleine d'amour pour Dieu vaut mieux alors que le génie de la parole : un seul mot suffit, pensait-il, pour mettre en fuite la légion tout entière de Satan. Ceux qui n'examinent pas de près les choses croiront peut-être avoir le droit de blâmer sa réponse; mais pour ceux qui savent en pénétrer le sens, ils y voient une nouvelle preuve de la sagesse du martyr. Quand il dit, en effet : *Je suis chrétien*, il fait admirablement connaître sa patrie, sa race, sa profession, tout ce qui le concerne. Comment cela ? Je vais vous le dire : Le chrétien n'a pas de patrie sur la terre; la Jérusalem céleste est sa patrie. « Cette Jérusalem qui est là-haut, dit l'Apôtre, jouit de la vraie liberté; et c'est là notre mère. » (Gal 4,26). Le chrétien ne professe pas un art qui l'attache à ce monde; il a droit de cité dans un monde supérieur. « Notre conversation est dans les cieux, » est-il écrit. (Phil 3,20). Le chrétien appartient à la famille des saints, ses parents sont dans la patrie future. « Nous sommes les concitoyens des saints, et nous faisons partie de la maison de Dieu. (Eph 2,19). Ainsi donc avec un mot il montre qui il est, d'où il vient, quels sont ses pères, ce qu'il fait dans la vie : tout est manifeste. C'est en prononçant ce mot qu'il abandonne la terre, qu'il va porter au Christ le dépôt intact de sa foi; et par ses souffrances il apprend à toutes les générations à marcher sur ses traces et à ne rien craindre, si ce n'est le péché et l'apostasie.

Sachant nous-mêmes tout cela, profitons du temps de la paix pour nous exercer à la guerre, si bien que, le moment du combat étant venu, nous puissions à notre tour ériger de magnifiques trophées. Il méprisa la faim, méprisons les délices, renversons la tyrannie des appétits sensuels; et si l'heure vient à sonner où le Maître exigera de nous le même courage, exercés que nous serons par de moins rudes épreuves, nous pourrons paraître avec éclat dans l'arène. Il éleva la voix avec une sainte liberté devant les puissances de la terre et les maîtres du monde : faisons-en de même aujourd'hui; et si nous avons à paraître dans les assemblées des riches et des grands parmi les idolâtres, sachons professer notre foi sans crainte, et nous rire de leurs erreurs, S'ils tâchent de défendre leur cause et de la faire triompher au détriment de la nôtre, ne nous taisons pas, ne le supportons pas avec indifférence; mettons plutôt à nu leurs ignominies et relevons la gloire du christianisme avec autant de sagesse que de fierté.

## PANÉGYRIQUE DE SAINT LUCIEN, MARTYR

Comme un roi porte autour du front le diadème, portons en tout lieu, nous aussi, la confession de notre foi. La couronne l'embellit moins que la foi noblement confessée n'embellit le fidèle. Ce n'est pas seulement par la parole, c'est encore et surtout par les œuvres que nous accomplirons ce devoir; montrons en tout une vie digne de nos croyances : ne déshonorons pas nos dogmes par nos actions, afin que, glorifiant sans cesse notre divin Maître, nous obtenions nous-mêmes la gloire de là-haut et celle d'ici-bas. Puisse nous tous la posséder par la grâce et la l'amour du Seigneur Jésus Christ, par qui et avec qui louange, règne, honneur soient au Père, en l'union avec l'Esprit saint, l'auteur du salut, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.